HERBORISATIONS AUX ENVIRONS DE LAIGLE (ORNE) ET NOTE SUR LE *CISTUS HIRSUTUS* EN BRETAGNE; par **M. Raphael MÉNAGER.**

Le pays de Laigle traversé par la rivière de Rille, dans laquelle se jettent plusieurs ruisseaux, est entouré de nombreuses forêts qui occupent une partie des sommités d'une longue chaîne de collines s'étendant du Morvan et de la Bourgogne jusqu'à la mer, et formant la séparation des deux bassins de la Loire et de la Seine.

Dans la région se trouvent : forêt de Laigle ou de Saint-Michel, à 4 kilomètres à l'est de la ville ; forêts du Perche, La Trappe, Moulins et Bonmoulins, à 12 et 14 kilomètres au sud; au nord-est, à 16 kilomètres, forêt de Breteuil, et enfin à l'ouest, à 10 kilomètres, la forêt de Saint-Evroult, que j'ai spécialement explorée ainsi que les boies et sapaies (1) qui l'environnent au sud et à l'est.

L'altitude de cette contrée varie entre 200 et 300 mètres, ce qui est l'indice pour cette raison d'un climat froid, mais cependant assez tempéré par les vents du sud-ouest qui soufflent une partie de l'année alternativement avec ceux du Nord.

Le terrain en est généralement argileux, couvert de bois, entrecoupé de ruisseaux formant çà et là, dans les forêts, plusieurs étangs.

On ne trouve, au-dessous de la terre végétale, qu'un terrain rougeâtre formé de sable et d'argile ferrugineuse et d'une grande quantité de silex de toutes grosseurs ; avec ces derniers on rencontre des empreintes de coquilles et différentes productions marines tant végétales qu'animales, parfois microscopiques. Quelques ossements fracturés sont faciles à reconnaître pour le géologue ; c'est, en un mot, un véritable terrain de transport et d'alluvion.

Çà et là, le calcaire apparaît sur les hauteurs, principalement dans la forêt de Saint-Évroult et les grands bois de Livet et de Beaufai.

Le minerai de fer a été jadis très abondant dans la contrée ; aussi les argiles sont-elles partout imprégnées de son oxyde, comme leur couleur l'annonce du reste.

Dans la forêt de Saint-Évroult et dans toutes les sapaies environnantes se présentent de nombreuses buttes et excavations, qui prouvent que, dans des temps plus ou moins reculés, elles ont été fouillées pour en extraire le minerai de fer.

Là, sous une végétation abondante de *Sphagnum*, de Mousses et

(1) *Sapaie* est une locution employée dans l'Orne pour désigner les bois de Sapins ; les *hêtraies* sont des bois de Hêtres, etc.

Phanérogames diverses, on trouve encore des scories et des laitiers provenant des vieilles forges à bras, jadis si nombreuses dans toute la région.

Une des particularités, et non des moins intéressantes, est la perte sous terre de certains ruisseaux, notamment les ruisseaux du Fontenil, de Saint-Nicolas, de Sommaire, etc., etc., de la rivière de Rille à la Ferrière-sur-Rille (Eure), de la rivière de l'Iton, au-dessous de Damville (Eure).

Ce phénomène a été expliqué bien des fois, et M. l'abbé Letacq l'a décrit en 1891 dans le *Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie*, en relatant les travaux botaniques et géologiques de Guettard, publiés en 1747 sur les environs de Laigle et d'Alençon.

Il n'est donc pas surprenant, d'après cette description succincte du pays, d'y rencontrer un certain nombre de plantes montagnardes très rares pour la Normandie.

La partie sud du pays : forêt de la Trappe, du Perche, Moulins, Bonmoulins, a été explorée, il y a une trentaine d'années, par le regretté M. Lubui-Thorel, pharmacien à Laigle.

Ce zélé botaniste, qui fut mon premier maître, y avait découvert beaucoup d'espèces intéressantes, encore non signalées dans la flore de Normandie; tels sont : *Malaxis paludosa*, à la Trappe, localité disparue aujourd'hui; *Maianthemum bifolium*, même localité; *Vaccinium Vitis-idœa*, forêt du Perche; *Drosera longifolia*, La Trappe; mais il n'avait que très peu herborisé à l'ouest dans la direction de la forêt de Saint-Évroult et des grands bois de Beaufai et de Livet, que j'ai visités tout particulièrement depuis quelques années.

Au point de vue agreste et sauvage et par conséquent de la richesse botanique, la forêt de Saint-Évroult l'emporte de beaucoup sur toutes ses voisines.

La partie nord de la forêt et les environs immédiats du bourg de Saint-Évroult, qui est construit presque dans la forêt, ont été visités par M. Niel, qui a fait un compte rendu de ses herborisations dans le *Bulletin de la Société botanique de France* (tome XXXV, séance du 10 février 1888).

Notre confrère a cité une notable quantité de bonnes et rares espèces, que l'on retrouve presque toutes dans la partie sud que j'ai explorée à plusieurs reprises et à des époques différentes, ce qui fait que j'ai pu ajouter à sa liste les très rares espèces suivantes : *Malaxis paludosa*, *Orchis albida*, *Herminium Monorchis*, *Epipactis violacea*, *Antennaria dioica*, *Potamogeton rufescens* et *mucronatus*, *Carex teretiuscula*, *Carex Davalliana*, *Lycopodium Selago*, *Vaccinium Vitis-idœa*, etc., etc.

Cette partie de la forêt et les bois de Livet qui la confinent au sud

n'ont jamais été, à ma connaissance, visités par aucun botaniste ; c'est ce qui explique la quantité relative de plantes rares et curieuses pour notre région dont j'ai pu constater la présence ; le nombre en serait encore plus considérable, si certaines espèces qui croissent sur les coteaux n'étaient détruites par les chevaux des charbonniers, qui laissent ces animaux en liberté toute l'année.

Mais, dans les fondrières et les marais si difficiles à aborder, dans les prés tourbeux, au bord des ruisseaux et des étangs, le botaniste est assuré, à chaque herborisation, de faire une ample récolte.

Plus loin je donne la liste des plantes les plus intéressantes de la région dont je viens de parler et j'indique l'itinéraire à suivre pour explorer toute cette contrée en trois ou quatre jours.

Première journée.

Au départ de Laigle, prendre la route de Crulai. A la bifurcation de la route de la Trappe, à 2 kilomètres de la ville, dans un pré à droite de la route, à la ferme de la Fremondière, croît le rarissime *Lathræa Squamaria*, sur les racines d'*Ulmus campestris ;* et non loin de là, dans le vallon des Vaux, *Botrychium Lunaria* signalé par Guettard en 1747. Il y est très rare et je n'en ai trouvé que quatre exemplaires. Cette récolte faite, on prend le chemin des Bois-Heults, par la route de Chennebrun. On y trouve :

Pirola rotundifolia.
— minor.
Neottia Nidus-avis.
Genista anglica.
Serratula tinctoria.
Cicendia filiformis.
Listera ovata.
Platanthera montana.
— bifolia.
Cirsium anglicum.
Carum verticillatum
Carex acuta.
— filiformis.
— vulgaris.
— vesicaria.
— flava.
— Œderi.
— pilulifera.
— præcox.
Molinia cærulea.

Dans les prairies voisines croissent :

Orchis ustulata.
— laxiflora.
— latifolia.
— incarnata.
— coriophora.
Orchis Morio.
Cœloglossum viride.
Gymnadenia conopea.
Spiranthes autumnalis.
Veronica scutellata.

Dans les haies, près du bois Robert, on rencontre :

Lonicera Xylosteum.
Amelanchier vulgaris.

Dans les champs et les moissons, en revenant vers la ville :

Mentha Pulegium.
Muscari racemosum.
— comosum.
Asperula arvensis.
Myosurus minimus.
Veronica acinifolia.
— triphyllos.
Silene gallica.
Ranunculus Philonotis.
— parviflorus.

Après le déjeuner, il est facile de faire l'intéressante herborisation des sapaies de la Hanterie et du Fontenil, de celles de Saint-Sulpice et de revenir par la prairie, au milieu de laquelle serpente la Rille.

Dans les sapaies de la Hanterie et du Fontenil, on récolte :

Epipactis violacea.
Orchis purpurea.
Neottia Nidus-avis.
Ophrys muscifera.
Monotropa Hypopitys.
Lysimachia nemorum.
Asperula odorata.
Oxalis Acetosella.
Adoxa Moschatellina.
Platanthera montana.
— bifolia.
Daphne Laureola.
Paris quadrifolia.
Melittis Melissophyllum.
Veronica montana.
Epilobium molle.
— montanum.
Circæa lutetiana.
Carex strigosa.
— maxima.
— pilulifera.
— cæspitosa.
— vesicaria.
Aspidium aculeatum.
— angulare.
Polystichum dilatatum.

Le bryologue y trouve abondamment :

Dicranum majus.
— pellucidum.
— rufescens.
Polystichum juniperinum.
— commune.
Hypnum rivulare.
Mnium punctatum.
— undulatum.
Diphyscium foliosum.
Bartramia pomiformis.
Pogonatum nanum.
— aloides.
Hypnum strigosum.
— rusciforme.
— irriguum.
— splendens.
— tamariscinum.
Fontinalis antipyretica.

On gagne ensuite le village de Saint-Sulpice et, dans la prairie à droite du pont, croissent en abondance :

Polygonum Bistorta.
Pedicularis palustris.
Orchis laxiflora.
— incarnata.
— latifolia.
Ornithogalum umbellatum.
Butomus umbellatus.
Potamogeton polygonifolius.
— lucens.
— perfoliatus.
— densus.
Zannichellia palustris.
Scirpus lacustris.

Dans les sapaies bordant le chemin que l'on suit pour rentrer en ville,

on récolte l'*Epipactis latifolia* avec plusieurs autres plantes déjà citées dans les sapaies de la Hanterie et du Fontenil.

Deuxième journée.

On prend le premier train du matin et l'on descend à la gare de Rai-Aube. A peu de distance de la station, dans les fossés qui l'avoisinent, le botaniste aperçoit :

Potamogeton mucronatus (plante vue sur différents points de la France par M. Foucaud).
— rufescens.
— pusillus.
Elodea Canadensis.
Cirsium oleraceum.
Scirpus silvaticus.
Carex ampullacea.
— vulgaris.
— acuta.
— stricta.
— hirta.

On gagne ensuite le chemin vicinal conduisant à Livet, en visitant à droite et à gauche les coteaux boisés de la Poussetière et des Mergers, puis la prairie baignée par le ruisseau de Livet.

Dans les bois et les bruyères des Mergers se trouvent :

Pirola minor.
Monotropa Hypopitys.
Ophrys muscifera.
Paris quadrifolia.
Platanthera montana.
— bifolia.
Daphne Laureola.
Helleborus viridis.
Polystichum dilatatum.
Aspidium angulare.
Molinia cærulea.
Genista anglica.
Erica Tetralix.
— cinerea.
— ciliaris.
Rhamnus Frangula.

Dans la prairie tourbeuse de la fontaine Chaudoit, qui est ferrugineuse, abondent :

Spiranthes æstivalis.
— autumnalis.
Orchis incarnata.
— latifolia.
— laxiflora.
— palustris.
Galium uliginosum.
Pedicularis palustris.
— silvatica.
Polygonum Bistorta.
Carex pulicaris.
— ampullacea.
— vulgaris.
— stellulata.
— elongata.
— flava.
— Œderi.
Eriophorum latifolium.
— angustifolium.
Equisetum palustre.

Sur le coteau opposé à l'est, dans les vergers :

Narcissus Pseudonarcissus.
— incomparabilis.
Orchis ustulata.
Cœloglossum viride.

Orchis odoratissima. — RR.
— conopea.
Helleborus viridis.
Genista sagittalis.

Sur les bords du ruisseau du Livet, on trouve le très rare *Lathræa Clandestina*, poussant sur les racines de Peuplier avec *Euphorbia dulcis*. Puis l'on visite l'étang de la Poussetière où croissent :

Alopecurus fulvus.
Potamogeton polygonifolius.
— crispus.
Potamogeton natans.
— plantagineus.
— densus.

avec de nombreux *Carex*.

Sur les bords d'un petit ruisseau tourbeux voisin de l'étang apparaît, abondant, le *Chrysosplenium alternifolium*, et dans des haies épaisses dominant l'étang, à mi-côte, le *Galanthus nivalis*.

Cette récolte faite, le botaniste pénètre dans les grands bois de Livet, à 1500 mètres de la Poussetière, et, se dirigeant sur l'étang du bois Marot, il peut recueillir dans les bruyères :

Lycopodium clavatum.
Antennaria dioica.
Orchis albida. — RR.
Herminium Monorchis. — RR.
Phalangium bicolor.

L'étang, qui tend à se combler de plus en plus, est envahi par une luxuriante végétation aquatique. On y trouve tout d'abord à l'est, près de la chaussée, dans un petit marais à Sphaignes, le rarissime *Malaxis paludosa*, et plus haut :

Lycopodium inundatum.
— Selago.
Maianthemum bifolium.
Polygala depressa.

Dans le marais, tout autour de l'étang, croissent en grande abondance :

Drosera rotundifolia.
Eriophorum angustifolium.
Eleocharis palustris.
Menyanthes trifoliata.
Rhynchospora alba.
Carex ampullacea.
— vulgaris.
— stricta.
— filiformis.
Carex fulva.
— acuta.
Scirpus fluitans.
Potamogeton polygonifolius.
— fluitans.
— plantagineus.
— rufescens.
Equisetum palustre.
— hyemale.

Après avoir récolté ces plantes si intéressantes, on suit le ruisseau tourbeux qui coule de l'étang au milieu d'un fouillis presque inextricable de plantes et d'arbrisseaux de toutes espèces ; sur ses bords, çà et là, apparaissent :

Chrysosplenium alternifolium.
— oppositifolium.
Paris quadrifolia.
Maianthemum bifolium.

Et des Fougères aux frondes gigantesques :

Polystichum Thelypteris.
— dilatatum.
Blechnum Spicant.
Athyrium Filix-femina (et sa variété *molle*).

Plusieurs Hépatiques et Mousses, parmi lesquelles :

Trichocolea tomentella.
Pterygophyllum lucens.
Aulacomnium palustre.
Polytrichum strictum.
Bartramia fontana.
Polytrichum commune (de taille énorme).

Et une quantité de *Sphagnum* divers.

Par la prairie, au bas du château de Livet, on gagne le bois du Parc-Verneuil pour y récolter l'*Epipactis violacea* — RR., qui s'y rencontre, mais bien plus rare que dans le sapaie de la Hanterie.

On reprend ensuite le chemin de fer à la gare de Rai-Aube en passant par l'usine de Corru où l'on trouve dans les fossés :

Potamogeton rufescens.
— mucronatus.
Cardamine amara.

Et dans la sapaie voisine de l'usine : *Epilobium spicatum*.

Troisième journée.

Herborisation de la partie sud de la forêt de Saint-Évroult.

Pour faire cette longue et si curieuse herborisation, il faut partir, à la pointe du jour, de Laigle, et suivre la route de Saint-Évroult pendant 10 kilomètres ; puis, au lieu dit *les fosses Baillet*, on prend la route de Moulins-la-Marche et, à 500 mètres sur la droite, on pénètre dans la forêt au-dessus du Cornet du bois.

Là, après quelques recherches minutieuses, on peut récolter quelques exemplaires du très rare *Orchis albida*, puis :

Lycopodium clavatum.
Antennaria dioica.
Scirpus setaceus.
Peucedanum Carvifolia.
Pimpinella magna.
Vaccinium Myrtillus.
Daphne Mezereum.
Tillæa muscosa.
Conopodium denudatum.

Ensuite on descend dans la vallée, où se trouve un marais tourbeux traversé par un ruisseau n'ayant pour toute alimentation que le trop-

plein des étangs du Buseau, qui sont superposés l'un à l'autre et se déversent, à travers des marais ou des prairies tourbeuses, l'un dans l'autre, pour donner naissance à ce ruisseau.

Dans le premier marais on rencontre :

Eriophorum latifolium.
Epipactis palustris.
Orchis palustris.
Polystichum Thelypteris.
Carex Pseudo-Cyperus.
— vesicaria.

Près du premier étang, sur un amas de scories de fer recouvert depuis de longues années par des Mousses et autres Cryptogames, et des détritus de toutes espèces végétales, croissent quelques touffes de *Polystichum spinulosum* (forma *typica*) et *P. dilatatum*. Sur la rive escarpée de l'étang, on rencontre les *Luzula maxima* et *pilosa*, et sur les bords :

Helosciadium repens.
Hydrocotyle vulgaris.
Œnanthe peucedanifolia.
— Phellandrium.
— Lachenalii.
Veronica scutellata.
— — *var.* pubescens.
Carex vesicaria.
Carex ampullacea.
— vulgaris.
— acuta.
— paniculata.
— paradoxa. — RR.
— teretiuscula. — RR.
— Davalliana. — RRR.

Entre ce premier étang et le deuxième, dans le pré tourbeux qui les sépare, on récolte en grande quantité bon nombre de plantes rares :

Carex teretiuscula.
— paradoxa.
Galium uliginosum.
Spergula nodosa.
Eleocharis palustris.
Eriophorum latifolium.
— angustifolium.
Triglochin palustre.
Epilobium palustre.
Orchis incarnata.
— latifolia.
— palustris.
Parnassia palustris.
Calamagrostis lanceolata.
Œnanthe fistulosa.
— peucedanifolia.
Glyceria aquatica.
Drosera rotundifolia.
Myosotis palustris.
Scorzonera humilis *et var.* angustifolia.
Galium uliginosum.
Spergula nodosa.
Anagallis tenella.
Cardamine amara.
Malachium aquaticum.
Typha angustifolia.
Sparganium simplex.
Wahlenbergia hederacea.
Selinum Carvifolia.
Myriophyllum spicatum.
Ceratophyllum demersum.
Utricularia vulgaris.
Hottonia palustris.
Rumex Hydrolapathum.
— palustris.
Stachys palustris.
Parnassia palustris.

Le troisième étang offre plusieurs *Carex* et autres plantes aquatiques :

Nymphæa alba.
Nuphar luteum.
Hydrocharis Morsus-ranæ.

Mais la partie supérieure en est tout à fait inaccessible, car elle est absolument couverte d'une végétation inextricable !... Force est donc de remonter la côte du Tabaso et de gagner la route de Saint-Évroult à Saint-Hilaire, pour joindre la station de Saint-Hilaire-Beaufai, distante de 8 kilomètres environ.

Chemin faisant, on peut récolter, dans les bruyères et taillis de la forêt bordant la route, une Hépatique, — *Pressia commutata* — et

Maianthemum bifolium.
Phyteuma spicatum.
Gnaphalium silvaticum.
— uliginosum.
— luteo-album.
Filago gallica.
Hieracium boreale.
Scutellaria minor.
Radiola linoides.
Centunculus minimus.
Sibthorpia europæa.
Cornus mas.
Daphne Mezereum.
Phyteuma spicatum.
Scirpus setaceus.
Neottia Nidus-avis.
Carex divulsa.
— lævigata.
— distans.
— vulpina.
— leporina.
— muricata.

Si le botaniste peut disposer d'un jour de plus, au lieu de suivre la route vers la gare de Saint-Hilaire-Beaufai distante de 6 kilomètres, le lendemain il pourra explorer l'autre partie de la forêt et faire l'herborisation indiquée par M. Niel aux environs immédiats du bourg de Saint-Évroult.

Dans l'un et l'autre cas, il est certain qu'une splendide moisson de bonnes plantes le dédommagera des fatigues précédentes, et il visitera une des parties les plus sauvages de notre belle Normandie !... Alors il pourra peut-être se faire une idée de l'aspect primitif de la contrée, car les défrichements ont à peine commencé dans cette abrupte région de la forêt de Saint-Évroult, dont j'ai admiré maintes et maintes fois, en herborisant, le curieux et grandiose aspect, rappelant presque les forêts vierges du nouveau continent.

Cistus hirsutus Lamk. — La forêt à 6 kilomètres de Landerneau, falaises et landes de Kervalain, à 1 kilomètre de la Joyeuse-Garde, sur les bords de l'Elorn au midi.

Fleurs blanches à onglet jaune, en corymbe, les pétales sont si caducs qu'il est presque impossible de les conserver pour l'herbier.

Cette plante, signalée pour la première fois par le Dr Bonnemaison, a été revue ensuite par MM. Crouan, Le Dantec, général Paris, le Dr Mahé, directeur du service sanitaire à Constantinople, et enfin par M. Blanchard, jardinier en chef du Jardin botanique de la marine à Brest.

Tous ces botanistes la considèrent comme une plante appartenant bien légitimement à la flore de Bretagne; M. Blanchard suit depuis plus de vingt-cinq ans son développement avec la plus grande attention.

Elle croît sur les falaises et dans les landes exposées au midi et voisines de la rivière de l'Elorn, sur une longueur de 1800 mètres environ jusqu'à la Palud, près de Landerneau. Elle s'est même propagée dans les remblais et sur les talus du chemin de fer voisin.

Cette intéressante espèce est assurément spontanée et elle n'est pas échappée des Jardins de la Joyeuse-Garde, comme certains auteurs le pensent sur des indications peu exactes.

C'est tellement évident que, dans les jardins de cette propriété, d'où elle se serait répandue sur les falaises, elle gèle dans les hivers un peu rigoureux, tandis qu'elle vit admirablement dans ces falaises et ces landes exposées au midi.

D'ailleurs son faciès, dans la station qui lui est propre, est tout différent de celui de la plante cultivée; c'est donc une erreur de croire qu'elle est subspontanée, comme l'ont indiqué plusieurs auteurs.

Elle croît même dans les landes si abondamment que les animaux refusent les Ajoncs, dont on les nourrit en Basse-Bretagne, à cause de l'odeur balsamique répandue par ce Ciste.

M. Bureau rappelle que M. Lloyd, dans sa *Flore de l'Ouest*, a signalé le *Cistus hirsutus* en Bretagne comme une plante naturalisée.

M. Rouy est également d'avis que cette espèce portugaise n'est que subspontanée aux environs de Landerneau.

M. Fernand Camus partage aussi cette manière de voir. Il ajoute que ce Ciste était très rare à l'époque de sa découverte et qu'il paraît depuis s'être assez largement répandu.

D'après M. Malinvaud, le débat relatif au *Cistus hirsutus* de Bretagne rappelle ces nombreux faits de naturalisation présumée, mais non certaine, au sujet desquels, en l'absence de données précises dans un sens ou dans l'autre, le plus sage est de s'abstenir d'une conclusion trop absolue. L'étude de la flore du Lot a offert à M. Malinvaud un assez grand nombre de cas embarrassants analogues. Par exemple le *Lychnis coronaria*, parfois cultivé, s'y ren-

contre, en divers endroits, abondant et loin de tout jardin; on a élevé des doutes sur sa spontanéité. Comment expliquer la présence du *Clypeola Jonthlaspi* à Rocamadour, de l'*Alyssum petræum* à Assier et de plusieurs autres espèces dont les stations sont fort éloignées des régions considérées comme leurs patries respectives? Il est assurément très plausible d'admettre que ces plantes, à la suite d'une introduction due à une cause accidentelle, ont pu se naturaliser à une époque plus ou moins ancienne; mais ce n'est qu'une hypothèse.

INFLUENCES CLIMATÉRIQUES DE L'ANNÉE 1893 SUR LA VÉGÉTATION,

par **M. le Dr X. GILLOT.**

Érythrisme. — Dans la séance du 28 mai 1893, j'ai communiqué à la Société botanique, réunie en session extraordinaire à Montpellier, quelques observations sur la coloration rose ou rouge, *érythrisme*, de fleurs habituellement blanches, et j'ai cherché à établir une corrélation entre ces phénomènes de chromatisme et les influences thermiques et photochimiques d'un printemps exceptionnellement chaud et ensoleillé. L'été de cette année a été de même caractérisé par la persistance d'un beau temps insolite pour nos contrées, et par une sécheresse qui a été désastreuse pour l'agriculture. Il m'a paru que les fleurs estivales à teinte purpurine, *Lychnis dioica*, *Geranium Robertianum*, *Galeopsis Ladanum*, etc., avaient revêtu un coloris plus intense, et au cours d'un petit voyage en Savoie, au commencement du mois d'août, j'ai remarqué quelques cas d'érythrisme très prononcé sur des fleurs normalement blanches. C'est ainsi qu'au-dessus de Val d'Isère, sur la lisière des forêts de Mélèzes, j'ai vu, pour la première fois, le *Bellidiastrum Michelii* Cass., que j'avais cependant souvent récolté en maintes localités alpines, avec des demi-fleurons franchement roses; le *Bunium Carvi* Bieb., dont la fleur est le plus souvent rosée dans les montagnes, portait des ombelles d'un rose intense, répondant assez bien à la teinte n° 13, *purpureus*, de la chromotaxie de Saccardo. Autour de Bonneval-en-Maurienne, le *Galium silvestre* Poll. se colorait en rose plus ou moins foncé, parfois même en rouge vineux, variations que je n'avais pas encore observées dans cette espèce, mais que j'avais constatées chez plusieurs autres espèces de *Galium*: *G. myrianthum* (Jord.) G. G.; *G. cinereum* All.

Microcarpie. — L'influence de la sécheresse, au cours de cette année, s'est fait sentir sur le développement des fruits, qui, dans cer-